

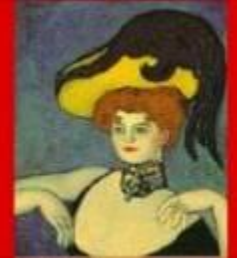
Jeudi 28 janvier 2016 –16h00 [GMT + 2]

NUMERO **561**

J6e n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



L'impensable, donc par Pierre Naveau



Un certain nombre de déductions peuvent être faites, me semble-t-il, à partir de la lecture du dernier numéro de *Le diable probablement*¹.

La question est : Le FN peut-il accéder au pouvoir ? Qu'arriverait-il alors, si le FN accédait au pouvoir ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit – de l'accès au pouvoir en tant que tel. C'est ce que fait entendre François Regnault, lorsqu'il imagine que Marine Le Pen pourrait s'en tenir à cela et en rester là. Une fois qu'elle a accédé au pouvoir, MLP, dans l'ironique fiction qu'invente Fr. Regnault, abdique. Et elle le fait sans raison et sans, pour autant, dissoudre le FN. La référence que fait Fr. Regnault au dialogue de Montesquieu entre Sylla et Eucrate me semble opportune. Montesquieu soutient, dans ses *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, que Sylla a

poussé Rome vers *le pire*. C'est assurément ce qui se produirait si MLP accédait au pouvoir. Le pire serait de plus en plus sûr. Comme l'a dit un jour Jacques-Alain Miller, « Avec Marine Le Pen dans le cockpit, c'est le crash assuré »². La différence entre MLP et Sylla est qu'elle aurait alors renoncé au pouvoir avant de gouverner, tandis que Sylla y a renoncé après avoir gouverné.

Peut-on attribuer à MLP la « cruauté » qui, selon Eucrate, a caractérisé la dictature de Sylla ? MLP est-elle aussi proche de sa propre méchanceté que le fut Sylla ? La question se pose. L'idée vient, en tout cas, que, dans la fiction de Fr. Regnault, la faille de l'inaccessibilité s'ouvre sous les pieds de MLP précisément au moment de l'accès au pouvoir. Un suspens est immédiatement introduit au cœur même de l'effort de conquête. L'acte de la prise en main du pouvoir est ainsi brusquement interrompu. Dès lors que cela arrive, ne peut-on pas dire qu'il s'agit par là même de faire, d'un succès, un insuccès et, d'un acte, un acte manqué ? Ce choix inattendu résonnerait alors comme une sorte de bévue qui ferait trou dans la trame de l'histoire politique. Les électeurs du FN seraient sans doute aussi étonnés que le furent les Romains.

Sylla dit avoir su ce qu'il faisait, quand il est devenu le maître absolu de Rome. Il a décidé qu'il ôterait aux Romains leur liberté et qu'il leur inspirerait la crainte. Il déclare alors à Eucrate qu'il a été conduit à cette volonté de faire trembler le peuple de peur, non pas par son amour pour la patrie, mais par son mépris pour les hommes. Il y a cette tonalité-là dans le petit conte que Fr. Regnault nous propose. MLP habille, voile, masque l'horreur de l'impossible auquel elle se heurte en voulant croire que les Français sont des lâches et des imbéciles. Ils se sont bêtement précipités dans la haine de l'autre qui, sans vergogne, leur avait été montré du doigt.

Virginie Leblanc se réfère, sur ce point, à l'ouvrage de Cécile Alduy et Stéphane Wahnich qui a pour titre *Marine Le Pen prise aux mots*³. Pour C. Alduy, en effet, cet autre, c'est, avant tout, l'immigré.

Fr. Regnault y fait allusion, lorsqu'il avance que la passion de MLP se trouve logée dans l'idée de « renvoyer l'immigré dans son pays » et cela, dans la mesure même où, en réalité, la chose serait impossible. La jouissance de MLP serait donc dans le fait que ce projet irréalisable – selon lequel l'immigré serait chassé hors de France – ne puisse que s'imaginer. Dans le fond, le discours de MLP n'est lui-même qu'une fiction, qui a comme principal effet d'être un attrape-nigaud.

Comme Fr. Regnault, Luc Garcia met lui aussi dans sa fiction l'accent sur l'impossibilité, pour MLP, d'accéder au pouvoir, non pas parce qu'elle y renoncerait, mais parce que celui qu'Alexandre Adler dépeint comme « un homosexuel proclamé venu des rangs de Chevènement », Florian Philippot, lui aurait chipé la place et l'aurait ainsi évincée au moment même où elle était sur le

point d'atteindre enfin à ce qu'elle avait depuis si longtemps rêvé de conquérir. C'est ce qui s'appelle : « rater la dernière marche ». Un acte manqué, donc.



Peut-être est-ce là ce que veut dire L. Garcia : à la fin des fins, le pouvoir ne peut que s'usurper. La question qui tourmenterait alors l'usurpateur, fier de son mauvais coup et du bon tour joué à la Dame, serait de savoir si Vladimir Poutine, qui, lui, n'aurait pas lâché le pouvoir, serait présent le jour de son investiture. La valeur d'une telle fiction est d'attirer l'attention sur le fait qu'il y aurait une rivalité cachée entre MLP, qui serait dans la lumière, et FI. Philippot qui, lui, serait resté dans l'ombre. La lumière devrait toujours se méfier de l'ombre, où l'on ne sait jamais ce qui se trame.

L'importance ainsi donnée à l'acte manqué par Fr. Regnault comme par L. Garcia fait penser à cet accident qui peut arriver à tout à chacun : à l'instant où l'on se saisit d'un objet de valeur, il vous glisse entre les mains et se brise en mille morceaux. « Diable ! », se dit-on alors. Peut-être, dans leurs fictions, les auteurs qui, dans *Le Diable probablement*, imaginent ce qui se passerait en 2022, essaient-ils de prêter à MLP un inconscient et ainsi de lui attribuer, quoi qu'elle en ait, la perspective d'une possible et inévitable bévue.

C. Alduy, quant à elle, insiste beaucoup, dans son livre et lors de l'entretien qu'elle a accordé, à l'université de Stanford, à une journaliste de l'émission *Envoyé spécial*, sur ce qu'elle appelle : « le double discours de MLP ». Selon elle, MLP ne dit pas la même chose lorsqu'elle est toute seule et parle à la radio ou à la télévision et lorsqu'elle s'adresse à la foule enthousiaste de ses partisans criant à tue-tête « Nous sommes chez nous ! Nous sommes chez nous ! ». MLP voile quand elle est toute seule ce qu'elle dévoile lorsque la foule est là pour l'applaudir et l'acclamer. La thèse de Cécile Alduy est que, selon la triplicité platonicienne, *les mots* changent, mais que *les idées* demeurent les mêmes et que *les choses* restent fixées à leurs anciennes racines. Les choses ? Oui, c'est-à-dire le rejet de l'autre sur le plan politique, économique et social.

Car, comme le montre Deborah Gutermann-Jacquet, MLP croit que A est égal à A. Penser, un seul instant, que A puisse ne pas être égal à A, cela échappe à son entendement. Pour MLP, la division n'existe pas. Que l'on puisse être Autre à soi-même, il y a là, pour elle, quelque chose d'impensable. De ce point de vue, il est permis de douter, si je puis dire, que MLP soit une femme. Il y a, dans le personnage de MLP, une raideur et une lourdeur qui l'éloigne de la subtile féminité.

Le discours de MLP aime à manier l'imprécation. La main, que dis-je, la poigne, est au premier plan. MLP se conduit comme un homme politique, c'est-à-dire comme quelqu'un qui adore dénigrer l'adversaire et qui n'hésite pas à mentir. Elle est, comme l'indique A. Adler, le fils désiré que Jean-Marie Le Pen n'a pas eu. MLP, précise à cet égard A. Adler, a un père qui trouve sa jouissance dans la « castration », c'est-à-dire dans la défaite attendue. Selon A. Adler, le FN s'est avéré être, avec JMLP comme chef, « le parti de la castration ». C'est ce à quoi MLP s'oppose de toutes ses forces. Elle refuse de sa forte et mâle voix, laisse entendre A. Adler, le glissement vers la « castration ». Il esquisse ainsi le portrait du personnage de MLP sous les traits de quelqu'un qui, « dépourvu de tout sens de l'humour », veut surtout montrer qu'elle en a.

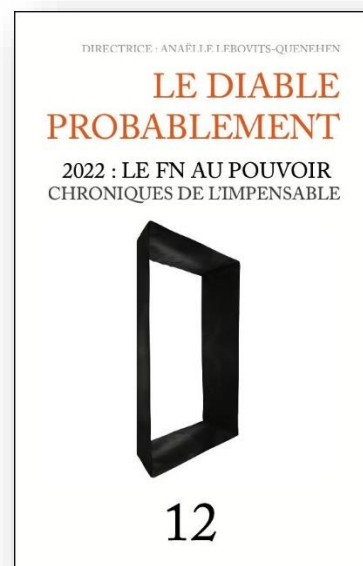
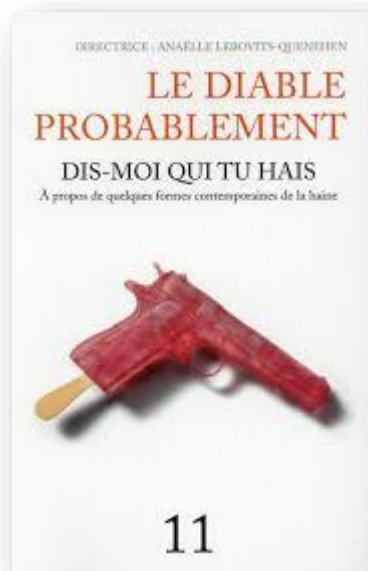
Résultat de cet imbroglio : le père n'incarne pas plus la virilité que la fille n'incarne la féminité. Mais cela ne veut pas dire, concède A. Adler, que le père et la fille soient dépourvus du « courage » (sic) qu'il faut avoir pour soutenir la position de « chef de parti ». Faut-il prononcer le mot « courage » à propos du duo JMLP-MLP ? Ce n'est pas là le parti que je prendrais. Mais l'obscène étalé sur le devant de la scène de ce rapport fille-père montre qu'il s'agit, dans la pièce qui se joue, d'une paradoxale nostalgie vers le père, dans laquelle se retrouveraient les partisans égarés et simples d'esprit qui les soutiennent de leur irresponsable vote. Du père au pire, il n'y a en effet qu'un pas. Cette tragi-comédie n'a rien de comique. Un fantasme est en jeu. J.-A. Miller n'a-t-il pas écrit un jour que le vrai nom du FN est « le Fantasme National »⁴ ?

C. Alduy fait seulement remarquer que la différence entre la fille et le père est que la fille évite de tendre à l'autre le bâton pour se faire battre. La fille ne partagerait pas le « masochisme » du père (le mot « masochisme » est d'A. Adler). Elle refuse de se retrouver dans la position ridicule vers laquelle son père a pu se laisser entraîner par ce penchant masochiste. Elle s'efforce de rompre avec son « négationnisme » provocateur, offensant et destructeur. C'est, pour elle, la condition d'un possible accès au pouvoir.

La contribution d'A. Adler frappe par l'importance qu'il donne à ce que furent les discours de Jacques Doriot entre 1936 et 1945. Il affirme en effet que JMLP parle le Doriot, mais que, captif de son impuissance, il est incapable de faire du Doriot. Qu'elle le veuille ou non, soutient A. Adler, MLP porte sur son dos ce legs. Elle hérite, malgré elle, de cette marque – la marque ineffaçable qui

caractérise les Le Pen. Ne sait-elle pas, par exemple, qu'elle trouve en Vladimir Poutine ce que Doriot avait trouvé chez Adolf Hitler ? Elle va chercher du côté de Poutine, dit A. Adler, les ressources financières et idéologiques dont elle a besoin pour combattre l'Europe. Mais ne réalise-t-elle pas qu'en « trahissant » ainsi l'Europe comme, avant elle, l'avait fait Doriot, elle s'exclut elle-même d'un nœud de langues, d'histoires et de cultures dont, d'ailleurs, elle ne se soucie guère ? C'est ce qui fait du FN un symptôme social encombrant (le terme de « symptôme » est utilisé par Anaëlle Lebovits-Quenehen) dont la droite et la gauche ne savent que faire. Comment faire en effet avec quelqu'un qui défendrait son refus de la variété des langues, des histoires et des cultures en déclarant – c'est Fr. Regnault qui imagine cela – que « Jeanne d'Arc ne savait ni lire ni écrire » ? Mais Molière, alors, s'écrierait : « La haine, vous dis-je, la haine ! »

C'est pourquoi, me semble-t-il, il est utile de relire, dans un même élan, les numéros 11⁵ et 12 de *Le Diable probablement*.



¹ Lebovits-Quenehen A. & alii, « 2022 : Le FN au pouvoir, Chroniques de l'impensable », *Le Diable probablement*, n° 12, 2015.

² Miller J.-A., « Le nostalgisme, mal français. Daily tweets du 27 mars 2015 », *Lacan Quotidien* n° 495, 27 mars 2015.

³ Alduy C. & Wahnich S., *Marine Le Pen prise aux mots, Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil, 2015.

⁴ Miller J.-A., « Le nostalgisme, mal français. Daily tweets du 27 mars 2015 », *Lacan Quotidien* n° 495, 27 mars 2015 : « D'où le fantasme national : "Qu'il serait beau que l'avenir de la France soit son passé." Le #FN n'est rien que le Fantasme National. » « Un fantasme est un axiome, disait Lacan. Impossible de l'invalider en raisonnant. Il faut que se vide la jouissance nocive qu'il recèle. »

⁵ Lebovits-Quenehen A. & alii, « Dis-moi qui tu hais », *Le Diable probablement*, n° 11, 2015.

Aux larmes citoyens par Laurent Dupont

C'est un télescopage au moment où nous commémorons les attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Casher. *Télé-scopage*, dis-je, car il s'agit de trois documentaires diffusés sur trois *télé* différentes et d'une vidéo circulant sur youtube et les réseaux sociaux. *Scopage* m'intéresse, le signifiant renvoyant à la pulsion scopique. J'ai donc regardé ces images qui provoquent une certaine jouissance du regard, chaque documentaire s'appuyant sur des mécanismes bien différents.



Le premier est présenté par Canal +. Réalisé par Vanina Kanban, diffusé lundi 4 janvier à 21h. Il montre les filières du trafic d'armes entre la Croatie et la France. Vanina Kanban démontre comment rien ni personne ne peut arrêter le passage de ces armes. À ce titre, le

contrôle à la frontière et le discours du policier, prêterait à rire, s'il n'était pas le signe manifeste de notre impuissance. En fait ce documentaire présente le désir décidé d'une femme, la réalisatrice, apparaît à l'écran, on la voit ne pas lâcher l'affaire avec des trafiquants extrêmement dangereux ou poursuivant le ministre pour obtenir des réponses à ses questions, ou encore auprès des policiers douaniers pour démasquer leur impuissance à stopper le trafic. C'est un corps en mouvement, déterminé que l'on voit à l'œuvre.

Les internautes ne s'y sont pas trompés, c'est la journaliste qui est l'enjeu de leurs commentaires, même pour la critiquer.

Petit florilège non exhaustif :



On jouit de la voir à l'œuvre.

Le second documentaire a été diffusé sur France 3, le titre est accrocheur : « Attentats : Au cœur du pouvoir ». Il est réalisé par Antoine Vitkine et Bruno Dive. Là, les réalisateurs ont décidé de disparaître derrière la caméra. C'est un œil, qui n'est pas sans rappeler *l'œil absolu* de Gérard Wajcman¹. Un œil qui se déplace, voit tout, entend, capte et régurgite. Comme dans la formule de Noir

désir : « On crache la nourriture à des yeux affamés² ». La jouissance du regard du voyeur est là convoquée.




Parfois le voyeur est surpris en train de voir comme ces hommes politiques qui, s'adressant à la caméra, nous dévoilent qu'ils n'ignorent pas que nous les regardons. Et, même dans le feu de l'instant, quelques regards caméra furtifs nous indiquent qu'ils savent que nous sommes là, derrière le trou de la serrure. Parfois, lorsqu'une porte se ferme, coupant notre regard, il y a comme un soulagement.

Là, c'est le regard du spectateur qui est convoqué. Il s'agit de produire dans son corps la jouissance que le titre lui promettait. Il y a toutefois un certain malaise à être dans ces coulisses. Les commentaires sont éloquentes :

 **Bleu de Prusse** @watchinrainbow 14h
Quand je revois ces images, la rage monte... #AuCoeurDuPouvoir



 **Anthony Porcheron** @AnthoPorcher... 2j
Le reportage de @Francetele Attentats #AuCoeurDuPouvoir, est d'une authenticité incroyable, sans aucun filtre. Éclairage bouleversant.



 **NadegeToutCourt** @NadegeToutC... 14h
Rediff documentaire #Attentats #aucoeurdupouvoir sur @France3tv et une vague d emotion qui remonte 😊 #indelebile #rip

 **laojia35** @laojia35 2j
#AuCoeurDuPouvoir laisse une drôle d impression. Voir si vite et de manière assumée le jeu politique en cours rends perplexe.



La jouissance de voir ce qui ne devrait pas être vu affecte le corps, non sans malaise.



Le troisième documentaire : « Engrenages : La France face au terrorisme », réalisé par Clarisse Feletin, a été diffusé sur France 5, le 6 janvier 2016. « Là, comme dans le documentaire précédent, la réalisatrice disparaît derrière la caméra, mais ce n'est pas l'œil du voyeur, c'est la paire S1–S2 qui est aux commandes, le signifiant maître et le savoir.

Quatre jeunes qui sont allés ou ont voulu aller en Syrie disent pourquoi. Ils n'utilisent pas le « je », mais « ils » ou « on » ou « nous ». La seule qui dit « je », c'est une femme qui raconte son calvaire.

Il y a également trois « experts », Dounia Bouzar, qui dirige un centre de dé-radicalisation, Farad Khosrokhavar, sociologue et Abdelali Mamoun, imam et théologien. Tous nous expliquent et savent. Le spectateur est mis en position de réceptacle, le savoir est dans l'écran. L'ambition déclarée de la réalisatrice est de « casser la peur, de faire comprendre le phénomène de radicalisation³ ». Lorsque l'on met le maître en position d'agent, on produit du plus-de-jour avec

un affect de satisfaction et quand c'est le savoir qui est en position d'agent, celui auquel on s'adresse est renvoyé à sa division. Les réactions en témoignent :



L'œil est un réceptacle, il est à la place du vase et le documentaire le remplit d'un savoir qui clôt tout questionnement. Comme le dit le dernier commentaire : « nous avons tout compris ».

Last but not least, les réseaux sociaux font circuler des images de Barack Obama en larmes présentant son plan de restriction d'accès aux armes aux États-Unis.⁴



http://www.lemonde.fr/ameriques/video/2016/01/06/les-larmes-d-obama-lors-de-la-presenta-tion-de-son-plan-contre-les-armes-a-feu_4842368_3222.html

La caméra est fixe, il n'y a aucun effet de mise en scène. Obama évoque les tueries de masse et soudain s'arrête. Il écrase une larme, silence, un très long silence pour de la télévision. Puis prononce cette phrase : *Everytime I think about those kids, it gets me mad*. « Chaque fois que je pense à ces enfants (assassinés), ça me rend fou », le sous-titrage français traduit : « ça me met en colère », c'est juste, mais en fuyant la traduction littérale, *mad/fou*, il me semble que l'on passe à côté de l'enjeu : un homme, qui plus est le président des USA, pleure et avoue que ça le rend fou, soit qu'il n'est plus maître de lui-même.

Un léger zoom, pas d'effet. Cela semble un moment de pure contingence. Un président des USA pleure en direct et dit que les tueries ça le rend fou, point ! Mais les commentaires sont en contradiction, ils ne s'opposent pas sur le fond du discours, mais cherchent à savoir si Obama joue la comédie ou non. Et la grande majorité de ceux que j'ai lus sur youtube, le Monde, L'obs, 20minutes, pensent qu'il joue la comédie. En même temps, cette vidéo est repostée des millions de fois et cumule des millions de « Like ».

Dans les trois premiers cas, les réactions nous montrent que le fond est très peu interrogé, la question de la vérité ne se pose pas. Ce qui fait question, c'est la forme en tant qu'elle produit un effet dans le corps.

Dans le dernier cas, alors que nous ne sommes pas dans le cadre d'un documentaire, mais d'une image reposant sur un hasard, et à laquelle on devrait nous faire adhérer plus facilement. C'est le contraire qui se produit. Les commentateurs n'y croient pas. « Actor studio », disent les uns ; « politicien au travail », disent les autres.

Là où il y a une forme, une mise en scène, on ne remet pas en question le fond, on discute la forme et son impact. En revanche il me semble qu'aujourd'hui, on ne croit plus dans les images. Tout peut être trafiqué. La question n'est plus de savoir si l'information est vraie ou pas, vérifiée ou pas. L'information est intimement mêlée à la communication et tout le monde le sait. Alors quoique l'on dise, quelle que soit la forme que l'on donne, on n'y croit pas. J'ai eu l'occasion de le dire⁵, la communication, ça ne marche pas, mais on ne peut pas s'en passer. C'est l'immense victoire de la théorie du complot, même ceux qui ne croient pas aux théories du complot, se méfient des informations qui sont devenues des messages. Du coup, on s'autorise plus facilement à croire quand la ficelle est visible. Les images des attentats du 11 septembre sont mises en doute par les complotistes, mais l'émotion est au rendez-vous devant 9.11 de Michael Moore. C'est-à-dire que l'image, quand elle est annoncée comme construite, comme artificielle, que ce soit dans la fiction ou le documentaire provoque l'émotion et soutient la croyance. Quand l'image – 11 septembre, Obama qui pleure, et bien d'autres – semble capter le réel, ce qui surgit, aujourd'hui, c'est le doute, l'incroyance.

Le télescopage, c'est de réaliser qu'aujourd'hui, le dévoilement est un savoir répandu chez le spectateur, un « *ça voir* ». On ne croit plus l'image anonyme qui se veut une retranscription directe du réel. En revanche, dans le documentaire de Vanina Kanban, il y va de son corps, elle le met en scène, autant qu'en jeu, elle l'expose et cette image que l'on sait construite rend son objet crédible. Parce que son objet est porté par un corps, le corps de celle qui met en scène son style, à elle.



¹ Wajcman, G., *L'œil absolu*, Denoël, Paris, 2010

² Noir Désir, *L'homme pressé*, album 666.667 club, 1996

³ Engrenage : La France face au terrorisme. Présentation du documentaire, site de France 5.

⁴ http://www.lemonde.fr/ameriques/video/2016/01/06/les-larmes-d-obama-lors-de-la-presentacion-de-son-plan-contre-les-armes-a-feu_4842368_3222.html

⁵Dupont, L., *C'est la faute à la pub*, La Cause du Désir n°88, Octobre 2014.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franchoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark franchoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▪ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf
▪ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▪ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable :
marie-claude sureau

▪ amp-ugbar@elistas.net ▪ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▪ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▪ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▪ responsables :
Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ▪ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▪ moderator : patricia badari ▪ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

- *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

- *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.